RESPONCE
à la lettre, d'vn ſoy diſant bon François : addreſſee a Monſeigneur le Prince.

A PARIS,

De l'Imprimerie d'Anthoine du Brueil, entre le pont S. Michel & la ruë de la Harpe, à l'eſtoille couronnee,

M. DC. XV.

RESPONCE A LA LETTRE d'vn soy disant bon François: addressée à Monseigneur le Prince.

FRance que diray ie de toy France, ma tresi chere & bien aymee patrie, faut-il que ie le die tu es vne vraye Athenes au temps de sa corruption, en la saison que le plus grãd & vaillant de ces Princes ce braue Themistocles, s'en allant à regret de ceste ville barbare la larme à l'œil, respondit a celuy qui luy demandoit ce qui luy sembloit du lieu d'où il estoit banny, que toutes choses estoient licitement permises parmy les Atheniens que la rebellion estoit tenuë pour fidelité, l'infamie pour la gloire l'opprobre pour l'honneur, la fidelité pour sageſſe, l'ignorãce, sciẽce, & le vice pour vertu: ha! Frãce auec qu'elle licence effrenee veut on

auiourd'huy parler chez toy : François mauuais François, plus cruel enuers ta chere patrie que les brutes iraisonnables enuers les autres bestes leurs plus cruels ennemis : Canibale enragé Margaiats, Mammeluch qui ne cherche qu'a se repaistre du sang de ta pauure mere, que tu desire conduite aux abois de la mort, par la dilaceration inhumaine & barbare de tes freres & compatriots. Qui ne voit maintenant le courage de tels perturbateurs du repos public, France iuge par la bouche & la plume de quelques vns ce qu'il y a de caché dans le plus profond du cœur de tous les autres de son rang & de son calibre, *accipe nunc Danaum insidias, & crimine ab vno, disce omnes*, iugez mon Roy, mon Prince souuerain Pere de la patrie, iugez ma sereneſſime Princesse ma tres honoree maistresse, & vous grands Conseillers d'Estat, iugez du lyon par la cognoissance de l'ongle, iugez de la volonté de vos ennemis cõiurez par la mauuaise plume de ceux qui ont contracté & signé vostre ruine auec celle du repos de l'Estat & la paix du public, iugez de leur furie, & auec qu'elle ardeur, & courage

ils contribuent tout ce qu'ils peuuent trouuer de ruze, & d'artifice pour troubler les ieunes ans du regne de nostre Roy & empescher les iustes & fidelles intentions de la Royne sa mere.

Ha! Magistrats plus equitables & administrateurs plus fidelles de la Iustice faut il qu'a la porte de la maison du Roy, qu'au milieu des Palais de Iustice, & qu'a la barbe des meilleurs & principaux Officiers de la Couronne plus intimes seruiteurs de leurs Maiestez, l'on voye publiquement distribuer ces pernicieux libelles, ces cahiers & coppies de ceste tant dangereuse & preiudiciable lettre d'vn quidan seditieux soy disant auec toute sorte de sacrilege & d'impudence *bon François*, addressé (pour vomir librement son venin), à Monseigneur le Prince de Condé. Ha traistre, ie sçay que tu n'as este seul à excogiter ces raisons, ce bon François, est vn monstre à plusieurs testes, qui par cecy ont voulu faire croire aux yeux des bons suiets du Roy, qu'ils ne peuuent plus durer dedans leur peau & quoy qu'il arriue qu'il faut que l'apostume de leur rage & fureur abboutisse par quelque bout que

ce soit:

France ie veux auiourd'huy te faire voir encore vn coup les paroles de ce miserable seditieux François, afin qu'auec moy tu ayde à les refuter. & qu'il soit par ce moyen luy & ceux qui luy ont dicté ces belles raisons, renuersez dans le blasme des bons & vrays François.

voicy (dit-il) *la France gisante au lict de la mort, presques à l'expiation de ses derniers iours, abbatuë comme d'vne forte pleuresie.*

Si la pauure France, se voit gisante au lict de mort, ainsi que vous dictes, Messieurs les donneurs d'aduis, dequel coup peut elle auoir receu ceste mortelle playe, sinon de vous autres races viperiennes qui auez si souuent par vos reuoltes seditieuses, laceré deschiré, & mis en piece le ventre & les entrailles de l'Estat, retirant à vostre belle vnion comme vous pretendez faire à present, les plus fermes & solides colomnes de ceste Monarchie, afin de donner iour & naissance à l'execution de vos damnables & detestables dessins & conduire la paix & le repos du Royaume en l'expiation de ses derniers iours: si elle est trauaillee de pleuresie, maladie qui ne

s'engendre que par la corruption du ſang neſt-ce pas vous qui la voudriez rendre langoureuſe en ceſte infirmité, puis que parmy vous c'eſt vn traict d'eſtat de ſe ſeruir meſmes des ennemis de Dieu & de ſon Egliſe, quand il eſt queſtion de iouër la mommerie de voſtre eſcole, & n'importe de quel coſté ou bon ou mauuais, ou a droict ou à gauche arriue le ſecours pourueu qu'il vous proffite, s'il y a du vice entre vous, vous le tenez ſeulement pour vice lors que l'on n'en ſçait pas bien vſer.

Il ſemble qu'à ces cris, qu'à ſes clameurs les plus proches de ſes heritiers facent l'oreille ſourde. vous auez certes grand tort Monſieur le Prince, de faire, la ſourde oreille aux voix de ces pauures gens, que l'on trauaille, ilz vous appellẽt & crient au ſecours & perſonne ne les touche, ils ſont offencez & nul ne parle à eux, ils ſont craintifs & nul ne les menace, ils ſont perdus & on ne penſe à eux: Certes qu'ils ſont frenetiques & hors de leur bon ſens, ils ſont bourelez en leurs conſciences, Seigneur pardonnez à ces pauures inſenſez car ils ne ſçauent ce qu'ils ont, ny à qui ilz en veulẽt

& à ceux qui auroient desir de luy donner secours, l'approche en est interdicte: ô grand Senat, de Paris, celebre Parlement, viuantes loix de la Frãce, c'est ic'y où vous estes sourdement attaquez, voyez Messieurs, voyez l'impudence de ces temeraires, qui vous rendent fauteurs de leurs Conseils, ie laisse ces paroles pour estre prudemment & sagement peseez & balancees au poids de vos iugemens.

C'est vous a qui elle faict signe, c'est vous sur qui elle iette les yeux, vous iugeant estre le principal de ceux qui luy deuez & pouuez donner allegeance a ses trauaux. Ils s'addressẽt derechef à vous, Monsieur le Prince, & semble que ces seditieux broüillons veulent persuader à vostre personne à vous opposer à tout ce qui est contraire à leurs desseins, ils feroiẽt à croire à quelques vns, que vo⁹ estes obligé en leur faueur d'entreprendre la conduicte de leur belles pretensions, & qu'ils ayent ie ne sçay qu'elle enuie & desir de vous voir aux prises auec les bons suiets de sa Maiesté, mais que ie meure auparauant que ceste creance penetre iamais l'interieur de mon ame. Voyez en passant de quel crime ils se ren-

dent

dent coupables & comme de vous ie m'ẽ asseure, ils seroient condamnés, de dire qu'autrement vous seriez quelque Tygre d'Hircanie, si vous n'auez esgard & n'executez quant & quand ce qu'ils desirent de vous: ils ioignent vostre interest au leur, comme si leurs imaginaires pensees estoient les fondemens & les bases de vos felicitez, puis que vous rendant insensible & a l'ouye à leurs voix vous estes disent ils, vne dure roche de Caucase & vne image de bronze.

N'auez vous iamais ouy dire au feu Roy vostre oncle, & vostre Roy que pour entretenir la Frãce en bõne paix, il n'en falloit point auoir au c l'Espagnol, ie voudrois vn guarand pour cotionner ceste imposture, car ie dois tant à la memoire de ce grand Roy, nous sommes tant redeuables de seruices aux cendres de ce grand Phœnix de la France, que iamais ie ne me pourray persuader ny aucun bon François que ces parolles soient sorties de sa bouche: or ie vous demande en conscience y aura il homme d'estat qui me puisse dire que la France subsiste en repos & dorme à l'aise & à l'ombre de la paix tant que nous

ſerions aux priſes auec l'Eſpagnol ? les Romains auoiẽt vn auſſi capital ennemy & pour le moins que vous dictes l'Eſpagnol nous eſtre & auoir eſté, ſçauoir Hannibal & la Republique de Carthage, & quoy qu'entr'eux il fuſſent tres-vnis, Rome eſtoit elle en bonne paix pendant que ſes enfans perdoient la vie, lors que de toute leur puiſſance & generoſité ils diſputoient le paſſage d'Italie auec ce grand Mars ? tant s'en faut tout fremiſſoit de crainte & d'eſpouuente, pour ce qu'il ny a rien de plus incertain que l'iſſuë & l'euenemẽt de la guerre, particulierement auec l'eſtranger, le feu Roy ce grand Monarque auoit aſſés de ſageſſe & d'experience pour ne minuter dans la hayne eſtrãgere le repos & la paix de ſes Royaumes & Prouinces.

S'il m'eſtoit permis de parler ouuertement de la mort de ce grand Henry, bon Dieu ! a combiẽ de teſtes ferois ie heriſſer les cheueux, combien de gens & qu'elles perſonnes mettroye en butte aux fleches acerees de mes veritables parolles. Ces ſeditieux courages au iugement de tous peuuent eſtre icy doublement declarez criminels de leze Maieſté, premie-

rement en ce qu'ils disent que leurs Maiestez caressent & d'œil & d'affectiõ, ceux qu'ils tiennent coupables de la mort de ce grand Prince: secondement en ce que depuis le temps que le ciel nous à rauy cet Hercule Gaulois ils sont demeurez muets & sans langue pour ne declarer à leurs fidelles Magistrats les autheurs d'vn si miserable parricide, comme ainsi soit que celuy là n'est pas moins criminel & coupable de leze Maiesté qui luy dissimule le bon Conseil que s'il l'offensoit en sa personne.

Ils tremblottent de crainte qua ie decouure leur assassin couuert, leur parricide caché, seellé du grand sceau, & signé des premieres plumes, mais soustenu des plus releuez aux charges militaires.

Voyla l'vne des plus grandes impudences qui se puissent recognoistre en France ha! Messieurs de la iustice, vengence de ceste plume qui descrie tout à faict la fidelité de tout temps esprouuee des bõs & legitimes suiets de sa Maiesté, tous chenus & vieillis, non tant pour le nombre des annees de leur aage que pour les lõgues veilles & les nuicts entieres qu'ils

ont si souuentefois passees pour peser & considerer à diuerses reprises les affaires plus serieuses & importantes à l'estat : Ce sont gens trop experimentez pour eux, ils sont trop fins pour leur boutique, voyla pourquoy ils voudroient bien donner prise sur eux & les voir degradez des belles charges dont il se sont rendus dignes, mais leur fidelité assez recogneuë, aura tousiours plus de force pour les faire fleurir d'vn renom immortel, que ce blasme proferé d'vne langue impudicque, n'aura de pouuoir de les mettre en la hayne du peuple.

Mariez vos volontez aux bons desirs du Parlement, ces bons Senateurs vous tendent les mains : Si les volontez de Monsieur le Prince sont celles du Parlement il ny à pas vn de vous qui ne soit desia comdamné à la peine que meritent vos blasphemantes paroles, si ces braues Senateurs luy tendent les mains c'est pour assister leurs Maiestez auec eux pour prendre vne seuere vengeance de ceux qui ne demandent que l'alteration & changement de l'Estat comme vous, qu'esperiez vous en sa naissance! qu'il deut tenir vostre loy ?

dequoy il ne l'a fait, vous estes en fougue c'est vostre rage & mal de teste, mais le feu Roy qui apres la mort de son pere à eu soing de l'education de sa ieunesse, ne vous promettoit pas les premices ny le progrez de son courage, il se l'est reserué pour l'appuy de son fils, allez en Angleterre & ailleurs chercher quelqu'orme & quelque puissant chesne pour vostre appuy & pourvous guarantir de la gresle: visitez tãt que vo° voudrez les tõbeaux de vos ancestres, bien qu'ils ayent eu l'ame autant a la liberté que vous l'auez, si est-ce pourtant que iamais vous ne trouuerez qu'ils vous ayent donné exemple de rebellion, principalement contre vostre naturel Prince.

visitez le sepulcre de feu Roy il nous dira, Ah? poltrons souffrirez vous que mes enfans soient mariez au plus grand de mes ennemis & des vostres!

Par la i'y suis ie recognois maintenant vostre rage, toutes vos pretentions ne virẽt qu'a ce but de l'alliance d'Espagne, c'est la ou abouttissent tous vos coups de furie, comme si nous auions bien affaire de la conseruation de vos libertez, pour nous

distraire du dessein de nous rallier auec l'Espagne, le bien de l'Eglise, & l'affermissement tant de ce st Estat floriſſant que de la Chrestienté nous doit bien estre plus cher que le soing d'entretenir vos libertez, & d'ailleurs que craignez vous en ceste vnion : changerez vous de Maistre ? l'inquisition vous fait elle apprehender, c'est vne vanité que cela, le Maistre a qui vous estes & que vous deuez obeyr est celuy qui vous tient en repos il vous promet son amour & sa bien-veillance, si par vne outrecuidee resolution de remuer vous ne prouoquez sa Maiesté à vne iuste vengéance & legitime recherche & punitiõ de vos desobeyſſãces: ie ne puis pl⁹ parler à vous, ie suis François, mais bon & naturel François qui veux & ayme ce que le Roy mon maistre, & la Royne sa mere ma tres-honoree Dame veut & cõmande, ie suis suiect de leurs suiets, obligé dez ma naissance à consacrer ma vie aux pieds de leurs commandemens, i'honore ses Princes ie reuere ses Magistrats, mais ie suis ennemy des brouillons & perturbateurs du repos public: ie laisse à vn autre la part de la deductiõ de vos belles raisõs.

Car il faut que ie vous confesse que la passion trop vehemente me transporte hors de moy & me pourroit à la fin attirer a des extremitez telles que ie vous dirois choses dont ie proteste n'auoir aucune enuie, & qui decouuriroient sans doubte & sans difficulté vos abus, vos mauuais dessins, vos ruses, vostre malice & fureur: mais ie me repend & me retiens d'y songer seulement, & me fasche, outre ce que vous dictes par la vostre au preiudice de nostre repos, que vous taschez de seduire par vostre douce eloquence, les Princes bien nais auſquels leurs predecesseurs mourans ont tant recommandé le soing, l'amour, l'affection & la fidelité de leur Roy, de son Estat, de leur patrië & du biẽ public, apprenés donc à estre vne autrefois plus aduisé, Monsieur le bon François & ne semés plus dans le sacré parterre de nos lys fleurissans les virulẽtes affections & desirs d'vn trouble & d'vne reuolte ciuile.

FIN.